

# Quelle place pour les futurs adultes handicapés ?

Hier, des mères d'enfants handicapés et des représentants de l'AFEPEI se sont réunis pour réfléchir à comment politiser la cause des futurs adultes handicapés.



Sept mères d'enfants handicapés ont répondu présent à l'appel de l'AFEPEI pour une réunion.

PAR NOÉMIE JAVEY  
calais@lavoixdunord.fr

**CALAIS.** « Quand la société en fera une priorité, on avancera », dénonce Frédérique Ollivier. Son fils, Thibaut est autiste sévère. Il a dû être scolarisé en Belgique, à Tournai, faute de solutions en France. Comme elle, sept mères d'enfants handicapés étaient présentes hier après-midi dans les locaux de l'Institut médico-éducatif (IME) du Lutin des bleuets pour faire entendre leurs difficultés aux dirigeants de l'AFEPEI, l'association gestionnaire de l'établissement. « Je ne comprends pas que vous proposiez un dispositif pour les enfants mais une fois qu'ils sont adultes, il n'y a plus rien », s'exclame Sylvie Châtillon dont l'enfant, autiste sévère, a eu 18 ans. Et est, de fait, censé intégrer une structure pour adultes. « Ce n'est pas faute de demander, explique Jean-Marc Leцерf, le pré-

sident de l'AFEPEI, mais les dirigeants politiques considèrent qu'ils ont suffisamment investi. »

## « NOS ENFANTS NE SONT PAS TRÈS "VENDEURS" »

« Nous pouvons vous aider à organiser vos revendications », propose Frédéric Descamps, le directeur général. « Il faut montrer la réalité des choses », reconnaît Marc Le-

cerf dont la fille est aussi handicapée. Sylvie Châtillon surenchérit : « Nos enfants ne sont pas très "vendeurs". Quand je dis que mon fils est autiste, on me demande en quoi il est doué car ils pensent à l'autisme asperger. Mais mon fils a juste un don pour ne pas réussir à dormir. »

Une autre maman, Céline Davignon, rétorque : « Il faut aller dans le choquant pour marquer les gens. Montrer que le handicap, c'est aussi des violences. » Physiques, par exemple. Mais cette idée ne plaît pas à Sylvie Châtillon : « Je veux garder de la pudeur. Il y a des choses qu'on ne peut pas raconter. »

## S'UNIR POUR SE FAIRE ENTENDRE

Malgré des différends, toutes s'accordent sur la nécessité de se faire entendre : « On est les invisibles. On galère pour trouver une place dans un IME, et le schéma se répète de nouveau quand il devient majeur. Ça ne finit pas. » La réunion se terminant, l'AFEPEI leur propose d'intégrer le conseil d'administration. L'idée est acceptée unanimement. ■

## UNE LETTRE OUVERTE POUR INTERPELLER LES CANDIDATS AUX ÉLECTIONS

À quelques jours des élections, l'AFEPEI a fait part de son désarroi face aux directives de l'État dans la gestion du handicap. Dans une lettre ouverte, l'association a interpellé l'ensemble des candidats locaux aux départementales et aux régionales.

Ils regrettent le « projet de société inclusive [...] ». Nous déplorons que la méthode et les moyens [...] sont toujours si peu élaborés ». « Le Département a en charge la création de places dans les instituts adéquats. Il se doit de répondre aux besoins de la population », estime Frédéric Descamps, le directeur général. « La Région s'occupe, elle, du transport et des questions liées à l'accessibilité. Tant qu'il y a des gens sans solution, c'est qu'on ne fait pas assez », renchérit Jean-Marc Leцерf, le président de l'association.

# Régionales : Natacha Bouchart tient une réunion publique aujourd'hui



La réunion publique est organisée salle du Minck à Calais.

**CALAIS.** L'équipe de gauche-écologiste de Jean-Pierre Mousally (candidat aux départementales dans le canton de Calais 1) annonçait hier matin une réunion publique ce même jour, dans l'après-midi.

Pour les régionales cette fois, Natacha Bouchart, maire de Calais et tête de liste dans le Pas-de-Calais derrière Xavier Bertrand, organise à son tour une réunion publique, aujourd'hui à 19 heures à la salle du

Minck. Pour les deux scrutins, l'échéance de dimanche approche. Sur les réseaux, sur le terrain ou pour certains en réunion publique, les candidats mènent leur ultime communication. ■

J.-PH. D.

Sur notre site, vous pouvez retrouver nos récapitulatifs des enjeux dans les quatre cantons du Calais pour les départementales et tous nos articles consacrés aux régionales.

## DESSOUS SANS DENTELLE



## LE PRAGMATISME

Hier, nous avons rencontré, rue Charost à Calais, un artiste parisien venu réaliser un design végétal à Calais-Nord (lire page 17). À l'occasion, la rue en question a été aménagée avec une pelouse artificielle. Une idée qui ne plaît pas à tout le monde. « Du plastique, du plastique et encore plus de plastique ! Vous imaginez ? Les gens vont marcher dessus et toutes les nanoparticules vont partir dans l'air ! », s'est agacée une dame d'un certain âge, exprimant son mécontentement à l'artiste. « Oui, c'est vrai que, quelque part, elle a raison », a-t-il répondu en précisant ne pas être à l'origine de cette idée. ■ D. M.

## MARCHER D'ACCORD, MAIS VOTER AUSSI !

Hier, était donné le top départ pour la première étape française de la Via Francigena Calais-Wissant. Parmi les marcheurs - le député Pierre-Henri Dumont (LR), préfère bien sûr le terme de randonneurs - il en est peut-être qui poursuivront la route au-delà... et le député (notre photo) pense à eux. Ayant réussi à dégager une heure pour être présent au baptême des rosiers et au départ, malgré un agenda chargé dû à la campagne pour les élections régionales et départementales, il les a invités à ne pas oublier de faire une procuration. « Le commissariat de Calais n'est pas loin », a dit le député, suscitant les rires de l'assemblée. En voilà un en tout cas qui, randonneur ou pas, ne perd pas le nord ! ■ I. H.



## MARIAGE

**Laura et Manon MARCK.** Lundi après-midi, la maire Corinne Noël a uni Laura Cejudo et Manon Parisseaux, ambulancière, devant leurs témoins.

